

BECARIA FPU EN EL DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA E ITALIANA
UNIVERSIDAD DE VALENCIA
BLASCO IBÁÑEZ 32 – 46010 VALENCIA
TÉL. 96 386 42 78 – FAX 96 386 47 49 – <eva.pich@uv.es>

RÉSUMÉ Cette étude vise à analyser les caractéristiques formelles et thématiques de trois romans pour adolescents de Sylvie Desrosiers, une auteure québécoise qui vient de gagner en 2008 le prix du Gouverneur Général dans la catégorie Jeunesse. Si la thématique qui apparaît dans ses textes évoque des sujets comme le divorce des parents, la maladie ou la mort, les personnages découvrent progressivement la beauté du monde et trouvent un sens à leur vie.
MOTS CLÉS Adolescence. Identité. Famille. Mort. Sens de la vie.

El descubrimiento de la belleza del mundo en las novelas para adolescentes de Sylvie Desrosiers

RESUMEN Este estudio analiza las características formales y temáticas de tres novelas para adolescentes de Sylvie Desrosiers, una escritora quebequesa que ha ganado en 2008 el premio Gouverneur Général, en la categoría de literatura para jóvenes. Si la temática que aparece en sus textos evoca cuestiones como el divorcio de los padres, la enfermedad o la muerte, los personajes descubren progresivamente la belleza del mundo y encuentran un sentido a su vida.

PALABRAS CLAVE Adolescencia. Identidad. Familia. Muerte. Sentido de la vida.

Discovering the Beauty of the World in Sylvie Desrosiers' Novels for Adolescents

ABSTRACT This study aims to analyse the structural and thematic characteristics of three of Sylvie Desrosiers' novels written for teenagers. In 2008, this Quebecois writer received the Governor General award for the category of juvenile fiction. While the themes that appear in her texts highlight topics such as parental divorce, illness or death, the characters discover the beauty of the world and find meaning to their lives.

KEYWORDS Adolescence. Identity Family. Death. Meaning of life.

Pour la réalisation de ce travail j'ai bénéficié du soutien du Ministère Espagnol de Educación y Ciencia (FPU), ainsi que de la Bourse d'Excellence Gaston-Miron décernée par l'Association Internationale des Études Québécoises. Je voudrais également remercier le CRILCQ de l'Université de Montréal pour toute son aide.

La découverte de la beauté du monde dans les romans pour adolescents de Sylvie Desrosiers

EVA PICH PONCE

La littérature québécoise pour la jeunesse a connu un essor considérable dans les dernières décennies. Les maisons d'éditions qui publient des livres pour enfants et pour jeunes se sont multipliées et se sont spécialisées dans ce domaine en considérant de plus en plus l'âge des lecteurs. La mise en place d'institutions de promotion et de diffusion a encouragé l'envol de cette littérature au Québec, comme l'a bien souligné Suzanne Pouliot (1994: 12). Malgré la prolifération de ce marché, qui connaît des ventes extrêmement significatives, l'étude critique de la littérature jeunesse du Québec reste encore marginale et n'a commencé à prendre une certaine vitalité que depuis une quinzaine d'années (Lepage, 2003: 7). Des efforts croissants se sont réalisés dans ce domaine dans différentes universités et ont permis l'apparition d'ouvrages de référence qui analysent l'évolution de ce type de littérature.¹ Si ces volumes amorcent une description générale de la littérature pour la jeunesse, les analyses de textes concrets écrits pour les jeunes restent rares. C'est pour cela que nous proposons ici une étude de trois œuvres de Sylvie Desrosiers qui ont été écrites pour un public adolescent: *Les Cahiers d'Élizabeth* (1990), *Le Long Silence* (1996) et *Les Trois Lieues* (2008). Notre analyse vise à étudier les caractéristiques formelles et thématiques de ces trois romans, afin de mettre en valeur les enjeux du roman pour adolescents et les préoccupations essentielles que cette auteure nous transmet à travers son écriture.

1 Les ouvrages de Madore, Lepage, Pouliot, ainsi que le Volume xxv, n° 2, de *Voix et Images* (hiver 2000), dédié à ce type de littérature, témoignent bien de cet effort.

Sylvie Desrosiers est une écrivaine québécoise consacrée qui écrit aussi bien pour les enfants que pour les jeunes et pour les adultes. Depuis 1987, elle a publié une trentaine de romans à la CourteÉchelle. Ses livres pour enfants, dont la fameuse série Notdog, constituent des classiques de la littérature jeunesse au Québec.

Ses romans pour adolescents lui ont valu de nombreux prix. *Les Cahiers d'Élisabeth* fut finaliste du Prix Alvine-Bélisle de l'Asté en 1991, et obtint la Médaille de la Culture Française en 1997. Ce roman nous présente une histoire d'amour et de solidarité. La protagoniste trouve un journal intime qui lui permet de découvrir l'histoire tragique d'Élisabeth, une jeune fille blessée accidentellement par son petit ami et séparée de lui par sa famille. *Le Long Silence* a également permis à Sylvie Desrosiers d'obtenir la première place au palmarès de la Livromanie en 1997, et le prix "Brive/Montréal 12/17" en 1996. Ce livre fut aussi finaliste du Prix du Gouverneur Général, et présélectionné pour le Prix Totem en France en 1996. Il s'agit d'une œuvre qui évoque les sentiments d'un jeune garçon face au suicide de sa meilleure amie. *Les Trois Lieues*, qui remporte le prestigieux Prix du Gouverneur Général dans la catégorie Littérature Jeunesse en 2008, présente les aventures d'un jeune dans le Grand Nord, parti à la recherche de son père.

Ces trois textes peignent la vie quotidienne des adolescents. Ils décrivent les relations enfant-parents, les relations amoureuses, sexuelles, amicales qui existent entre les jeunes. Si les goûts et les habitudes des adolescents sont évoqués, ces œuvres insistent sur l'individualité de chaque personnage, sur ses problèmes existentiels et sa quête identitaire particulière.

1 DES STRUCTURES INNOVATRICES

À travers la structure de ses romans, Sylvie Desrosiers cherche à intensifier le suspense de ses récits et à favoriser la présence de différents points de vue. Ces trois textes sont fragmentés en différentes parties. *Les Cahiers d'Élisabeth* est divisé en onze chapitres qui font alterner l'histoire de Marie-Soleil et celle d'Élisabeth. Cette dernière apparaît grâce à

l'insertion des pages du journal intime que Marie-Soleil est en train de lire. Si au début leurs histoires sont bien délimitées à travers le titre des chapitres et notamment la mention de "Journal Intime", au fur et à mesure que l'action avance, l'alternance de leurs histoires est plus rapide et les délimitations plus floues. La complexité structurale se retrouve au niveau de la narration. Marie-Soleil et Élisabeth sont les deux narratrices principales et s'expriment à la première personne. Au début, la voix d'Élisabeth est insérée dans le journal intime que lit Marie-Soleil mais, progressivement, elle se dégage de celui-ci et ce sont des écrits que Marie-Soleil ne lit pas, puis la voix directe d'Élisabeth, parlant avec Jeanne, qui sont incorporés dans le texte. Deux autres narrateurs apparaissent brièvement: à l'intérieur du journal intime, la voix de Martin, à la première personne, apparaît à travers l'insertion d'une lettre qu'il a écrite à sa bien aimée. Lors de la rencontre entre Élisabeth et Martin, un autre narrateur, cette fois-ci à la troisième personne, nous décrit cet événement.

Les différents narrateurs utilisent un langage et une tonalité qui les distinguent et qui mettent en valeur l'action dont on parle mais aussi la singularité de chaque adolescent. Si le langage utilisé généralement dans le texte est un langage standard, les passages consacrés à Marie-Soleil contiennent parfois des expressions plus familières et cherche à s'approcher davantage du langage oral des jeunes québécois. Les parties racontées par ce personnage sont pleines d'humour et se différencient des écrits d'Élisabeth, qui dénotent un ton beaucoup plus sérieux et un langage plus littéraire. La complexité structurale et narrative de ce roman, loin de créer des entraves à la bonne compréhension du texte, la favorise et, tout en intensifiant le suspense de l'action, permet d'introduire des jeunes différents qui expriment leurs sentiments et points de vue à la première personne.

Dans *Le Long Silence*, au contraire, un seul narrateur apparaît. Martin décrit ses souvenirs et surtout ses sentiments de douleur, de colère et d'impuissance face au suicide de sa meilleure amie. Ce roman est divisé en sept chapitres, dont le titre indique le passage du temps qui s'écoule pendant son monologue (dix minutes entre chaque chapitre), et qui devient angoissant au fur et à mesure que le moment de l'incinération de

son amie approche. Le texte consiste en un monologue d'un "je" adressé à un "tu". Malgré les questions qui lui sont posées, le "tu" ne répond jamais. Le lecteur peut deviner pourquoi, mais le texte ne lui confirme cette idée qu'à la fin: Alice, cette amie à laquelle Mathieu s'adresse dans un monologue essoufflé, s'est suicidée et se tient allongée dans son cercueil. Chaque chapitre comporte un sous-titre qui indique une étape de la vie à laquelle pense le narrateur: l'enfance, l'école, l'amour, le futur, la vie, la mort, après la mort. Mathieu décrit les moments passés avec Alice et s'adresse toujours à elle au présent, comme si elle était encore vivante, comme si elle pouvait l'écouter et réagir face à ses paroles, ce qui accroît la portée dramatique du texte. Le roman est cependant plein d'humour et Mathieu n'hésite pas à se moquer des adultes dont Alice tombait amoureuse:

Il y en a, franchement, je ne sais pas ce que tu leur trouves. Surtout le grand blond avec la barbiche qui se prend pour d'Artagnan; il perd ses cheveux en plus. Un pied dans la tombe, c'est certain. Il a l'air fade comme une soupe d'hôpital, mais c'est mon opinion. (DESROSIERS, 2005: 37)²

Le texte intègre parfois des expressions familières et des tournures typiques des jeunes. Certains passages sont cependant assez littéraires et contrastent avec les expressions plus orales:

Tes longs cils font de l'ombre sur tes joues, une ombre longue et douce. Quand tu pleures, tes larmes restent accrochées quelques instants à tes cils et alors, tu n'as pas l'air d'une personne triste, non. Tu ressembles à une plante exotique heureuse d'avoir été arrosée. (ID.: 24)

Un profond travail formel se perçoit dans la narration elle-même, dans ce monologue continu d'un jeune garçon criant son désespoir et sa volonté de vivre, à travers un langage rempli d'humour et de beauté, et une argumentation constante et spontanée.

2 Dorénavant, les renvois à ce titre seront indiqués par le sigle LS.

Les Trois Lieues est caractérisé par une complexité structurale plus grande. Ce roman est composé de douze chapitres et divisé en trois grandes parties qui distinguent l'arrivée de Thomas au Grand Nord, l'aventure, et le sauvetage du père. Au début du livre, un Avertissement prévient le lecteur que l'endroit est réel mais le reste imaginé, puis une note fait référence à une légende chinoise. Chaque chapitre commence avec une petite histoire dont Thomas se souvient, ou qu'Ulu et Thomas se racontent. Ces légendes intensifient l'atmosphère de rêve et de merveilleux qui plane sur l'action elle-même. La diversité de cette œuvre se manifeste d'ailleurs dans le fait qu'elle mélange des éléments fantastiques et des éléments beaucoup plus réalistes et sombres (comme le cancer de la mère ou la relation tortueuse qui existe entre Thomas et son père).

L'intrigue est développée à travers l'alternance de trois voix narratives: celle de Thomas, qui domine dans le texte, celle de son père, et celle de la Beauté des choses. Ces trois narrateurs utilisent la première personne pour s'exprimer. La Beauté des choses, qui cache son identité jusqu'à la fin du roman, apparaît comme une inconnue magique qui fait des commentaires sur la situation et l'attitude de Thomas. Sa narration est en italique et le langage qu'elle utilise est beaucoup plus poétique et littéraire que celui des autres narrateurs.

Dans ces romans, Sylvie Desrosiers utilise une écriture fluide, des phrases assez courtes, différents tons et langages et des narrateurs adolescents. La présence d'un narrateur adolescent qui s'exprime à la première personne et qui est le protagoniste de l'histoire permet aux jeunes lecteurs de s'identifier davantage avec lui, et de retrouver dans les mots du personnage leurs propres rêves et angoisses. L'utilisation d'expressions typiquement québécoises encourage aussi l'identification des jeunes lecteurs québécois avec les personnages, qui sont tous Montréalais. La richesse des romans de Sylvie Desrosiers réside dans les formes narratives complexes qu'elle aborde et surtout dans un mélange extrêmement réussi d'une tonalité humoristique et sérieuse, malgré la présence d'une thématique qui est souvent extrêmement dure (les difficultés des relations familiales, la mort, la maladie). Monique Noël-

Gaudreault retrouve certaines de ces caractéristiques dans plusieurs romans contemporains pour la jeunesse au Québec :

La narration au *je* cesse d'être une obligation, les voix narratives se multiplient avec des procédés comme les lettres insérées, le journal intime, etc. Les problèmes existentiels s'alourdissent et rejoignent ceux des adultes: le cancer, le fait d'être étranger, les handicaps intellectuels, la violence, l'amour charnel qui concrétise l'union des âmes. Quand l'esthétique littéraire elle-même se diversifie et s'hybride en apparaissant dans plusieurs genres pour ouvrir une brèche sérieuse dans le réalisme, il est permis d'espérer beaucoup de la production jeunesse à venir. (2003: 81)

2 DES PROTAGONISTES LUCIDES

Dans ces trois romans, les principaux protagonistes sont des adolescents qui ont entre quinze et dix-sept ans. Ils font des fêtes, regardent la télévision, aiment manger des sandwich, des pizza, des frites grasses. Ils sont tous inquiets au sujet de leur aspect physique: Marie-Soleil et Alice préfèrent porter des vêtements grands afin de dissimuler leur poitrine trop développée, Mathieu et Thomas pensent avec mépris aux boutons qui caractérisent leurs propres visages. Ils pensent beaucoup aux relations amoureuses et sexuelles. Mathieu parle du problème du sida, de l'importance d'utiliser des condoms. Les romans nous présentent différents types de relations amoureuses et amicales.

Les protagonistes ne sont pourtant pas des jeunes très populaires parmi les autres adolescents. Marie-Soleil a peu d'amies, Mathieu est assez timide, et Thomas se maintient souvent en silence afin d'obtenir la confiance des autres. Ce sont toutefois des jeunes assez exemplaires: ils ne fument pas, ils aiment lire, ils sont courageux, drôles, pleins de sensibilité et de solidarité. S'ils manifestent un manque d'estime envers leur corps, ils se présentent comme étant intelligents et extrêmement lucides. Ce sont des personnages qui ont des ambitions, des rêves. Mathieu pense étudier médecine plus tard. Thomas veut devenir sculpteur. Ils n'hésitent pas à agir et refusent une passivité qui

maintiendrait l'état des choses: Marie-Soleil défie la décision des tribunaux en réunissant habilement Élisabeth et Martin; Mathieu ignore l'horaire des visites du salon funéraire et réussit malicieusement à être tout seul avec Alice pendant une heure; Thomas entreprend toute une expédition dans le Grand Nord afin de sauver son père. Ils sont témoins de la mort ou de la maladie d'un être cher. Cette expérience qui est, surtout dans le cas de Mathieu et de Thomas, extrêmement douloureuse, les pousse à une quête initiatique qui fortifie leur personnalité.

Ils sont capables de comprendre l'attitude et les réactions que les adultes ont envers eux. Ceci leur confère une supériorité considérable et met en question les préjugés et l'opinion de la plupart des parents. Mathieu comprend l'attitude de sa mère, sa nostalgie du temps où il était plus petit:

Tu sais, c'est parce qu'ils nous ont connus bébés que, plus tard, les parents se plaignent de nous. Parce qu'on se détache d'eux, tout simplement. Rien à voir avec ce qu'on est devenus. (LS, 2005: 14)

Cette lucidité apparaît aussi dans la manière avec laquelle ils perçoivent la vie, les gens, leurs silences ou leurs paroles:

Les choses importantes, on ne les dit jamais quand c'est le temps. On les dit en passant, comme ça, au milieu d'une conversation banale, ce qui fait qu'on ne les entend pas vraiment. Tantôt, je disais qu'on ne regarde pas; je pourrais ajouter qu'on n'écoute pas non plus. Quoique l'important dans ce qu'exprime une personne, c'est souvent ce qu'elle ne dit pas, justement. (ID.: 45)

Leurs commentaires poussent le lecteur à une profonde réflexion sur les relations humaines, et notamment sur la vision que la société a des jeunes. D'ailleurs, Mathieu, dans *Le Long Silence*, souligne le manque de modèles valides dans lesquels il puisse se reconnaître:

Quand je regarde le portrait qu'on trace des jeunes à la télé, je ne me retrouve vraiment pas. Même toi, tu ne ressembles pas à cette espèce de jeune type qui a la rage au cœur et qui déteste tous ceux qui sont passés avant lui. (ID.: 25)

3 LES RELATIONS FAMILIALES

Sylvie Desrosiers dépeint les jeunes aux prises avec différents types de structures familiales: des familles traditionnelles heureuses ou malheureuses, des parents séparés, des parents homosexuels ou alcooliques. *Les Cahiers d'Élisabeth* décrit la vie de plusieurs familles: celle de Marie-Soleil, dont les parents "vivent ensemble et s'aiment encore" (2005: 10)³, celles de son cousin Michel et de Paulette, dont les parents sont séparés, celle d'Élisabeth, dont les parents sont mariés mais malheureux. La narratrice renverse de manière humoristique ces situations, pour montrer les aspects positifs de la séparation des parents:

Pour les parents, comme pour les proches, je suis l'exception: les miens vivent ensemble et s'aiment encore. Ce qui, croyez-moi, est loin d'être un avantage pour moi.

Prenez mon amie Paulette, par exemple. Quand sa mère lui tape sur les nerfs, elle va chez son père, passer la fin de semaine, disons, histoire de décompresser un peu. Moi je n'ai pas ce genre de retraite. (ID.: 10-11)

Le grand amour que les parents ressentent envers leurs enfants les poussent à s'inquiéter en excès pour eux. C'est pourquoi les parents d'Élisabeth cherchent à la protéger en l'éloignant de Martin, et pourquoi les parents de Marie-Soleil oublient leurs principes quand il s'agit de leur fille:

3 Dorénavant, les renvois à ce titre seront indiqués par le sigle CE.

“On ne peut pas l’empêcher de faire à la maison ce qu’elle va faire dehors de toute façon”, dit mon père. De son côté, ma mère joue la grande ouverture d’esprit: “Il faut absolument que tu m’avertisses quand tu feras l’amour, je vais t’emmener chez le docteur te faire prescrire des contraceptifs”.

Sauf que quand mon ex-chum est apparu dans le paysage, ils sont montés sur leurs grands chevaux et se sont mis à m’interdire d’aller dans ma chambre avec lui. Des vrais hystériques. Retour donc à la cachette.

(ID.: 36)

Les parents d’Élisabeth interdisent à leur fille de voir Martin. Élisabeth ne songe qu’à avoir dix-huit ans pour pouvoir “briser [...] les chaînes qui m’attachent à ceux que j’aime, soi-disant” (id.: 22). Elle perçoit sa vie avec ses parents comme une prison. Elle critique la relation qu’ils ont entre eux. Sa mère a peur du père, qui parle toujours avec un ton catégorique: “Comment ma mère fait-elle pour vivre avec un homme dont elle a peur?” (id.: 94). Élisabeth est déterminée à n’être dominée par personne, et en cela elle se montre plus forte que sa mère, qui cherche pourtant à la protéger.

Le Long Silence présente aussi différents types de structures familiales. Le protagoniste, Mathieu, est caractérisé par un contexte marqué par le divorce des parents et l’homosexualité du père. Il ne voit celui-ci que deux fois de semaine par mois. Bien qu’il aime son père, il préfère vivre avec sa mère:

Je l’aime bien mon père, malgré tout. Il m’emmène au théâtre, au cinéma, au restaurant. Il fait un effort pour ne pas trop se coller contre son chum quand je suis là. Et il a toujours un cadeau spécial pour moi.

Mais souvent, je préfère rester avec ma mère. Je n’ai rien à lui prouver et je n’ai pas à faire l’effort de me rendre intéressant, comme devant un étranger. Comme devant le chum de mon père. Ou comme devant mon père.

(LS, 2005: 34-35)

Son père ne le gronde jamais, mais Mathieu interprète cette bonté comme de l’indifférence. Le père d’Alice est plus sévère. L’atmosphère

chez elle est lourde et les discussions entre ses parents constantes. Même si les parents de Mathieu sont séparés, l'ambiance chez lui est meilleure que chez Alice: sa mère et lui "mènent une petite vie à deux qui nous plaît" (id.: 23).

Les parents de Thomas, dans *Les Trois Lieux*, sont aussi séparés: "Je suis né dans une famille dysfonctionnelle typique, qui est en fait la norme" (Desrosiers, 2008: 17)⁴. Il habite avec sa mère et ils sont très attachés l'un à l'autre. Son père s'est éloigné, d'abord symboliquement, à cause de l'alcool, puis physiquement, en partant au Grand Nord. Thomas ne veut pas lui ressembler: "Si j'ai un but dans la vie, c'est bien celui de ne JAMAIS ressembler à mon père" (id.: 48). Parallèlement, le père de Thomas pense qu'au moins il lui a servi de modèle car "tout ce que je suis, il a juré qu'il ne le serait pas. Voilà mon apport le plus positif" (id.: 131-132). Les voix de Thomas et de son père se font écho dans le texte, se complètent, et permettent de mettre en relief les deux perspectives, qui ont pourtant beaucoup en commun et qui soulignent le profond amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre, malgré les apparences. Lorsqu'ils se retrouvent, son père lui promet qu'il va changer. "Tu es devenu un homme, mon fils", affirme son père, à la fin de leur aventure (id.: 193). Thomas lui demande s'il aura enfin le courage de devenir un homme lui aussi (id.: 196). Les conceptions traditionnelles associées à l'âge sont renversées, et Sylvie Desrosiers nous montre un protagoniste courageux qui se transforme progressivement en adulte par son comportement et qui est capable aussi de transformer les autres par son attitude.

Ainsi, les protagonistes de ces romans sont capables de grandes actions, de grandes pensées, et témoignent d'une intelligence vive qui leur permet de mieux comprendre le monde qui les entoure. La voix narrative de Louis, le père de Thomas, permet de mettre en évidence les insécurités des adultes, leurs tourments. La présence de Jeanne, dans *Les Cahiers d'Élisabeth*, montre aussi l'existence d'adultes qui semblent être plus proches des jeunes. Jeanne intervient pour aider Élisabeth. Elle porte des vêtements que Marie-Soleil aime bien. Elle a cependant "plus de trente-cinq ans [...] presque au bord de la tombe" (CE, 2005: 81). À travers

4 Dorénavant, les renvois à ce titre seront indiqués par le sigle TL.

la voix narrative de Louis, et le personnage de Jeanne, ces romans insistent sur les contradictions qui existent souvent quant à la manière de juger les personnes selon leur âge. L'attitude des protagonistes souligne les possibilités des adolescents, leur grand cœur, et la grande humanité qui existe en eux.

4 LE SENS DE LA VIE OU LA BEAUTÉ DU MONDE

Les personnages doivent faire face à des situations extrêmement douloureuses qui les poussent à se poser des questions sur le sens de la vie. La mort, la maladie, sont des thèmes que Sylvie Desrosiers privilégie dans ces textes. Dans *Les Cahiers d'Élisabeth*, cette thématique apparaît à la fois dans une tonalité comique (les maladies de Muchel, qui devient tour à tour mauve et vert) et dans une tonalité tragique (l'état d'Élisabeth). Élisabeth a failli mourir d'un coup de pistolet accidentel tiré par Martin. Malgré sa situation, sa souffrance est surtout psychologique et est due, non pas à son état fragile, mais au fait d'être séparée de son grand amour. Sa volonté de vivre est, selon les médecins, ce qui l'a sauvée: "Je sais pourtant que j'ai pensé: 'Non, ce n'est pas trop tard, je vais vivre, je veux vivre!'" (id.: 39). Élisabeth, séparée de Martin et enfermée, malade, dans sa chambre, se demande si elle a bien fait de vouloir vivre. Pour elle, la vie s'est transformée en attente: "j'en veux même à moi-même d'avoir tant voulu vivre! Puisque ma vie n'est qu'une longue attente de quelque chose qui viendra dans deux mille ans" (id.: 65). Elle se pose des questions pour comprendre ce qui lui est arrivé, pour trouver un sens à sa tragédie. Martin, dans les lettres qu'il lui envoie, cherche à lui redonner l'envie de vivre en énumérant différents projets qu'ils pourront faire dès qu'ils auront dix-huit ans: écrire des émissions comiques, partir en voyage et faire le tour du monde. Ces projets donnent un sens à leur vie et leur permettent d'oublier pendant quelques instants la situation qui les entoure.

Comme Élisabeth, Mathieu, dans *Le Long Silence*, se pose des questions sur la vie et sur la mort, à la suite du suicide de sa meilleure amie. Il cherche à convaincre son amie, morte, de l'importance de vivre et de

chercher le bonheur. Mathieu est caractérisé par une grande insécurité identitaire. Il ne sait pas s'il est homosexuel, comme son père, bien qu'il se sente uniquement attiré par les filles. Il a peur d'être efféminé et se demande: les "hommes sont-ils nécessairement des brutes quand ils ne sont pas gays? J'en viens à ne plus savoir qui je suis" (*LS*, 2005: 41). Il ne sait pas non plus à quelle bande il devrait s'associer, "Laquelle correspondrait à ce que j'étais. Épais! Je ne savais pas qui j'étais. Je ne le sais pas encore" (id.: 42). Alors qu'Alice semblait avoir beaucoup plus d'assurance que Mathieu, ce dernier est finalement le plus fort des deux, grâce à son envie de vivre:

Et si je pouvais me faire confiance?

Tu as toujours eu l'air si sûre de toi! Et moi, j'ai toujours eu l'air du petit timide qui disait: "Oui, Alice". Mais finalement, celui qui a le plus d'assurance entre nous deux, c'est moi.

Je sais que je veux vivre: j'ai déjà une longueur d'avance sur toi.

(ID.: 83)

Il expose ses arguments, ses idées, ses projets, les uns après les autres, de manière spontanée: il décide qu'il va voyager, qu'il deviendra médecin. Selon Mathieu, "il faut apprendre à faire son bonheur soi-même, à ne pas l'attendre des autres" (id.: 25). La vie continue pour Mathieu. Alice, au contraire, disparaîtra dans la fumée. Le narrateur insiste sur l'anéantissement de cette fille morte. La description, assez crue, qu'il fait de cette disparition met en relief l'absurdité du suicide d'Alice:

La première chose qui s'envolera en fumée, ce sera ta belle chevelure. Ça brûle en un rien de temps, les cheveux. Puis, ce sera au tour du reste, jusqu'à ce qu'il ne subsiste de toi qu'un peu de poussière et un souvenir. Je suis certain que tu n'as pas imaginé cette scène. Mais c'est ce qui arrivera, Alice. Il ne restera plus rien!

(ID.: 120)

Mathieu est conscient des problèmes de l'économie mondiale, des guerres, de la pauvreté. Alice se demandait souvent comment elle pouvait vivre dans un monde si violent. Bien que Mathieu ne sache pas la

réponse, sa volonté est ferme: “je suis là et je veux vivre. C’est tout”(id.: 81). Il insiste sur la quantité d’expressions qui contiennent le mot “vie”, pour montrer jusqu’à quel point celle-ci est importante, jusqu’à quel point la “vie, c’est tout” (id.: 101).

Dans *Les Cahiers d’Élisabeth*, Élisabeth tient un journal intime parce qu’elle ressent “Un besoin d’exprimer l’amour qu’on a ou qu’on n’a pas” (CE, 2005: 21). Pareillement, c’est à travers les mots adressés oralement à son amie décédée, que Mathieu cherche une issue à sa douleur. C’est aussi à travers les mots qu’il pense que le monde pourrait changer: “À force de se faire répéter: ‘On est tous égaux’, comme les chiens, on va peut-être finir par se dire tout à coup: ‘Regarde donc ça! On est tous égaux!’” (LS, 2005:101). Les paroles de Mathieu se heurtent toutefois au silence de celle qui ne reviendra plus, qui ne parlera plus, et ce long silence qui donne titre au livre met en relief la tragédie qui est arrivée.

La thématique du suicide revient dans *Les Trois Lieux*: au drame du cancer de la mère s’ajoute la volonté de mourir du père, qui décide de rester assis dans le froid. Malgré sa décision, Louis n’hésite pas à crier à son fils: “Vis, Tom, il n’y a que ça d’urgent” (TL, 2008: 105). L’aventure de Thomas est physique car il traverse la toundra pour chercher son père, mais elle est, comme celle de Mathieu, surtout psychologique. Il se pose constamment des questions sur son père, sur l’âme, sur l’importance d’exister. Thomas, comme Mathieu, aimerait former un groupe de musique et imagine de nombreux produits qu’il pourrait inventer. Dans le cas de Thomas, toutefois, c’est surtout à travers le rêve et l’amour que la Beauté des choses se déploie devant lui.

En découvrant les coutumes des Inuit, il cherche une autre conception du monde, une vision où la logique disparaîtrait et où tout serait possible: “J’ai envie de croire que tout n’est pas partout pareil. Qu’il existe des réalités défiant toute logique: que ma mère guérira, par exemple, ou que mon père sera formidable” (id.: 44). Les légendes qu’il entend n’ont pas de sens: “Et pourquoi cette histoire devrait-elle avoir un sens, tel que tu l’entends? Pour moi, elle en a plusieurs. Ne serait-ce que d’exister. De te l’avoir racontée” (id.: 120). Cette réflexion de son amie Ulu

se transforme en une constatation existentielle qui met en relief le sens de la vie elle-même.

Ces romans constituent donc des hymnes à la vie, et leurs personnages, malgré les situations angoissantes dans lesquelles ils se trouvent, découvrent la joie de vivre et la beauté du monde à travers leurs rêves, leurs ambitions, et notamment à travers l'amour.

5 CONCLUSION

Comme l'a montré Edith Madore, le roman pour la jeunesse dépeint des préoccupations sociales contemporaines aux jeunes, comme la famille éclatée, la quête de nouveaux modèles sociaux, le suicide, la sexualité, la violence, tout en mettant en relief les émotions, l'expression de l'affection et de l'amour (Madore, 1994: 103). Dans ses romans destinés à un public adolescent, Sylvie Desrosiers présente des personnages jeunes, intelligents et capables de changer le monde qui les entoure. Si la thématique traitée est souvent dure et inclut des aspects crus de la vie comme la maladie et la mort, l'argumentation des personnages réussit à mettre en relief la beauté de la vie, de l'amour et de la solidarité. La gravité des sujets abordés n'exclut pas la présence d'un grand humour qui contribue à la richesse et à l'originalité de ces romans. À travers des relations humaines profondes et sincères, les protagonistes découvrent la "Beauté du monde, des êtres, des gestes, des élans du cœur" (TL, 2008: 209).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DESROSIERS, SYLVIE (2005) *Les Cahiers d'Élisabeth*, La Courte Échelle, Montréal.

DESROSIERS, SYLVIE (2005) *Le Long Silence*, La Courte Échelle, Montréal.

DESROSIERS, SYLVIE (2008) *Les Trois Lieues*, La Courte Échelle, Montréal.

LEPAGE, FRANÇOISE (éd.) (2003) *La littérature pour la jeunesse: 1970-2000*, Fides, Montréal.

MADORE, EDITH (1994) *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Boréal, Montréal.

NOËL-GAUDREAU, MONIQUE (2003) "Le roman pour adolescents: quelques balises", in LEPAGE, FRANÇOISE (éd.) *La littérature pour la jeunesse: 1970-2000*, Fides, pp.69-81.

POULIOT, SUZANNE (1994) *L'image de l'Autre: une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Éditions du CRP, Sherbrooke.